

Études littéraires africaines

KANDÉ, Sylvie, *Lagon, lagunes*. Paris, Gallimard, « Continents noirs », 2000, 80 pp. 65 F

Guillaume Cingal



Number 10, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041931ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041931ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cingal, G. (2000). Review of [KANDÉ, Sylvie, *Lagon, lagunes*. Paris, Gallimard, « Continents noirs », 2000, 80 pp. 65 F]. *Études littéraires africaines*, (10), 24–25. <https://doi.org/10.7202/1041931ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

(mariages et baptêmes notamment). Dans le monde mandingue, les femmes connaissent l'épopée de Soundiata aussi bien que les hommes et participent à la narration par le *chant*, mais, en principe, elles ne doivent pas *déclamer* les vers du texte. Cela dit, les rôles respectifs des *griots* et *griottes* tendent actuellement vers une plus grande ambiguïté, souligne Hale, surtout au Mali, où des *jelimusow* (féminin de *jeli*, "griot" en bamana) sont devenues de véritables stars, chantent souvent à la radio, font des spectacles en public et enregistrent des versions chantées de l'épopée de Soundiata.

Griots and Griottes n'ambitionne pas de remplacer le grand "classique" de Sory Camara, *Gens de la parole : essai sur la condition et le rôle des griots dans la société malinké* (Mouton, 1976, réédité chez Karthala en 1992). Comme on le lit dans le sous-titre, l'ouvrage de Camara concerne exclusivement le monde malinké, alors que celui de T. Hale propose d'explorer, plus globalement, le rôle du griot dans l'ensemble des sociétés du Sahel et de la savane de l'Afrique de l'Ouest. Il consacre ainsi plusieurs pages à la nécessaire discussion de l'origine du terme "griot" (et offre sa propre théorie). Qu'il s'agisse de *jeli / jali* (bamana / mandingue), *gewel* ou *guelwel* (wolof), *geséré* (soninké), *jeséré* (songhay), *gawlo / mabo / farbo* (peul, fulbe), *bendere* (mossi), *genene* (dogon), *iggiw* ou *iggio* (maure), aucune langue de la région n'utilise le terme "griot" ! L'autre grande différence avec le livre de Camara, nous l'avons vu, est le constant va-et-vient entre le griot de la "tradition" et le griot d'aujourd'hui. Si le lecteur s'y perd parfois, c'est qu'il s'agit d'un phénomène social complexe, en constante évolution. Les griots existent en Afrique de l'Ouest depuis des siècles, précise Hale (documents à l'appui), peut-être même depuis le premier millénaire de notre ère : une si vieille tradition n'est pas près de s'éteindre.

■ Virginie COULON
Université Montesquieu-Bordeaux IV

■ KANDÉ, SYLVIE, *LAGON, LAGUNES*. PARIS, GALLIMARD,
"CONTINENTS NOIRS", 2000, 80 PP. 65 F.

Universitaire de renom¹, Sylvie Kandé livre là un texte d'une grande abstraction mais aussi d'une réelle beauté. Dédié à Marie Ndiaye et post-facé par Edouard Glissant, *Lagon, lagunes* n'est pas seulement une défense et illustration du métissage. C'est un "tableau de mémoire" qui se nourrit sans cesse des lectures de son auteur. Ainsi, en une soixantaine de pages, on ne compte pas moins de 46 citations explicites, figurées par des

¹ Voir dans le n° 8 des ELA le compte rendu par Romuald Fonkoua du recueil d'articles *Discours sur le métissage, identités métisses* (Paris, L'Harmattan, 1999).

crochets et répertoriées en fin d'ouvrage. Même si le caractère envahissant de l'intertexte est judicieusement assumé, certains trouveront que Sylvie Kandé va un peu loin et peine à s'affranchir de ses influences. Une autre interprétation permettrait de relier Sylvie Kandé à la génération des écrivains formalistes francophones publiés chez P.O.L. (Nathalie Quintane et Katalin Molnar en particulier). Cette interprétation aurait d'ailleurs le mérite de montrer que le métissage ne se limite pas, en l'occurrence, à la rencontre franco-africaine mais qu'il englobe tous les phénomènes inter-culturels (Katalin Molnar est une Hongroise demeurant à Paris). Une autre influence majeure à laquelle on songe en lisant ce petit livre, c'est *Our Sister Killjoy* de la Ghanéenne Ama Ata Aidoo² : l'alternance de vers libres et de prose en est peut-être inspirée.

Quant à l'utilisation précise que Sylvie Kandé fait de l'intertexte, il s'agit toujours d'une vampirisation maîtrisée. Les bribes empruntées à d'autres sont ici vêtues de neuf, comme dans l'extrait suivant, où La Bruyère croise Okinba Launko :

"Quoi qu'il arrive, au jour anniversaire de ma répudiation,
[still, I'll go to see
the moon, because of you].

Sun-Diata dès le matin rayonne, scintille et [il veut le persuader ainsi].

C'est un héros, un preux [et il se donne pour tel]" (p. 41)

Métissage et inter-culturalisme, donc. Sylvie Kandé se prend pour exemple de ce qu'elle avance et cherche à mettre en pratique. De mère bretonne et de père sénégalais, elle compare le statut d'infériorité des langues vernaculaires : "C'est qu'au père là-bas et à la grand-mère là-haut, dans leurs finisterres antipodes, on avait prêché tout pareil que langue maternelle est impie." (p. 12)

De même que la dualité (lagon-lagune, mâle-femelle, lune-soleil), le danger d'absolutisme et d'univocité est partout. Sun-Diata, le soleil, est un Louis XIV africain : "vous savez qu'il n'y a qu'un seul soleil, et c'est moi ; qu'il n'y a qu'une vraie foi, celle qui désormais unit le Mandingue sous ma loi." (p. 44). Le syncrétisme, autre forme de métissage, est un des remparts possibles : Sélènè, la parente ou âme-sœur, devient en fin de compte Hécalènè. Toute phrase, toute page, est un fabuleux réservoir de signes, de sorte que le lecteur se trouve dans la situation du déchiffreur d'énigmes ou de proverbes.

Que l'on s'enflamme pour le style ample et précieux de Sylvie Kandé, ou que l'on s'en agace, il est nécessaire de saluer l'entreprise, d'autant que ce texte est, selon nous, le plus inventif et le plus courageux de ceux publiés en 2000 par Jean-Noël Schifano dans la nouvelle collection des éditions Gallimard, "Continents noirs"³.

■ Guillaume CINGAL

² New York, Longman, 1977, rééd. 1994.

³ Outre la réédition de *L'ivrogne dans la brousse* d'Amos Tutuola, sont également parus : *La révolte du Kòmò* d'Aly Diallo, *Le cri que tu pousses ne réveillera personne* de Gaston-Paul Effa, *Histoire d'Awu* de Justine Mintsas.